



HAL
open science

Giulia Orofino. - I codici decorati dell'Archivio di Montecassino. II, 2: I codici preteobaldiani e teobaldiani. Cassino, Univers. degli Studi, 2000

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Giulia Orofino. - I codici decorati dell'Archivio di Montecassino. II, 2: I codici preteobaldiani e teobaldiani. Cassino, Univers. degli Studi, 2000. Cahiers de civilisation médiévale, 2004, pp.97-99. halshs-01341734

HAL Id: halshs-01341734

<https://shs.hal.science/halshs-01341734>

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Giulia Orofino. — *I codici decorati dell'Archivio di Montecassino. II, 2 : I codici preteobaldiani e teobaldiani.* Cassino, Univers. degli Studi, 2000.

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Giulia Orofino. — *I codici decorati dell'Archivio di Montecassino. II, 2 : I codici preteobaldiani e teobaldiani.* Cassino, Univers. degli Studi, 2000.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 47e année (n°185), Janvier-mars 2004. pp. 97-99;
http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2004_num_47_185_2874_t1_0097_0000_3

Document généré le 01/06/2016

à terme, de devises, de droit de gage, de droit relatif aux successions, de contrats de prêts. Les décisions au sujet du statut de témoins devant un tribunal et de l'état civil traitent les dépositions de non-Juifs, la possibilité de refuser de témoigner ou de revenir sur son témoignage, la contestation d'un testament, la question de la capacité légale des mineurs, l'établissement et la forme obligatoires de documents juridiques, la responsabilité juridique des vices, et enfin l'octroi de prêts à intérêts aux non-Juifs.

Les « réponses » et expertises d'Abraham ben David regorgent d'informations au sujet de la vie juive dans le sud de la France au Moyen Âge. Ainsi, à côté de nombreuses indications sur le monnayage (p. ex., p. 3, 42, 66 et ss) et sur l'état civil (p. ex., p. 141), on relève des informations concernant p. ex. une femme versée dans la médecine (p. 1), la mobilité sociale (p. 29 et ss), la pauvreté (p. 37 et ss) et l'analphabétisme (p. 117) d'une partie de la population juive, mais également l'existence assurée du point de vue économique de certains Juifs (p. 39 et ss, 51 et ss, 131, 142 et ss). À la lecture du texte, on a somme toute l'impression que les requêtes adressées aux célèbres érudits proviennent principalement d'un groupe minime de la classe supérieure juive, dont la situation de fortune fut à plusieurs reprises présumée.

Les « réponses » d'Abraham ben David reposent de manière générale sur la Michnah, la Tossefta, le Talmud de Jérusalem et le Talmud babylonien. Ce qui attire plus particulièrement notre attention est le fait qu'il cite souvent, dans son argumentation, le Talmud de Jérusalem, malgré l'autorité décisive du Talmud babylonien dans le judaïsme du Moyen Âge. Ce qui est également frappant est la prise en considération de la tradition espagnole, plus précisément par la référence fréquente à Isaak Alfasi, l'auteur du premier code de lois fondé sur le Talmud babylonien (Sefer ha-Halakhot).

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, l'ouvrage recensé ici représente une importante contribution à l'étude de l'histoire sociale et juridique du judaïsme moyenâgeux. Les quelques interrogations suivantes ne doivent en aucun cas en minimiser le mérite : la citation introduite par Abraham ben David à la page 31 se retrouve (partiellement) bien dans la Tossefta, et ce dans T Nedarim IV 8. On

pourrait aussi se demander si un membre de la famille Kalonymus ne se cacherait pas derrière le personnage d'« Abraham ben Mose » (p. 48). L'autocritique exercée par le traducteur à la page 156 se laisse difficilement surpasser. Il est vrai que la discussion scientifique en ce qui concerne le développement et la transmission de la littérature rabbinique est à peine prise en considération. À vrai dire, cette problématique n'est pas directement liée à l'objet réel du commentaire. Quoi qu'il en soit, nous témoignons notre gratitude au traducteur et commentateur, qui s'est donné la peine de rendre ces textes, complexes tant par la forme que par le fond, compréhensibles et accessibles à un large cercle d'érudits.

Michael TILLY.

Giulia OROFINO. — *I codici decorati dell'Archivio di Montecassino. II, 2 : I codici preteobaldiani e teobaldiani*. Cassino, Univers. degli Studi, 2000, 591 pp., 315 h.-t.

L'Europe des catalogues de manuscrits enluminés du Moyen Âge se porte bien. Tandis que l'Allemagne et la France, entre autres, poursuivent sur un rythme soutenu la publication de catalogues de manuscrits enluminés de bibliothèques prestigieuses, l'Italie s'est attaquée au fonds de l'abbaye du Mont-Cassin. Le présent volume constitue le second volet du tome II parmi les six que comptera la publication une fois achevée et portant sur les manuscrits enluminés des Archives du Mont-Cassin. L'A. du catalogue et de son introduction est l'une des plus éminentes spécialistes de la production de livres peints au Mont-Cassin, connue pour ses nombreuses publications sur le sujet. Giulia Orofino a déjà réalisé les deux premiers volumes de la série, consacrés d'une part aux manuscrits du haut Moyen Âge (Rome, 1994) et d'autre part aux codices de la période préteobaldienne (Rome, 1996).

Les manuscrits traités dans ce catalogue ont été réalisés au Mont-Cassin du temps de l'abbatiate de Teobaldo qui dirigea l'abbaye entre 1022 et 1035. Outre l'introduction nourrie des pages 7-34, le catalogue contient les notices de vingt-huit manuscrits, tous conservés au Mont-Cassin. Les pages introductives de G. Orofino tentent de définir l'art de la miniature du Mont-Cassin du temps de l'abbé Teobaldo, figure majeure de l'histoire de l'abbaye qui a

favorisé le développement de la culture et des arts. Moins connu que l'époque de Desiderius (ou Didier, à la tête du Mont-Cassin entre 1058 et 1087), l'abbatiate de Teobaldo se caractérise par une grande prospérité, conséquence directe de dons et de privilèges papaux et impériaux. L'A. rappelle tel ou tel don d'objet précieux à Teobaldo, mentionné dans le *Commemoratorium*, sorte de chronique à la gloire du personnage. L'activité dans le domaine du livre enluminé fut grande sous Teobaldo. On en veut pour preuve les nombreuses mentions de livres — tirées toujours du *Commemoratorium* — réalisés au Mont-Cassin et attribués au « mécénat » de Teobaldo. Parmi ces livres, on rencontre sans surprise la longue liste des livres liturgiques mais aussi des ouvrages de théologie et des chroniques. L'activité d'illustration des livres n'est, elle non plus, pas en reste et les vingt-huit notices qui suivent l'introduction en témoignent. Du temps de Teobaldo, la tradition cassinienne du livre enluminé s'affirme avec force, mettant l'accent sur la décoration ornementale très colorée, aux formes souples et harmonieuses. Des caractéristiques qui feront aussi le succès de la production de manuscrits peints du temps de Desiderius. L'extrême qualité de l'art ornemental du Mont-Cassin n'est plus à démontrer. Mais celui-ci est surtout connu par des manuscrits célèbres et c'est l'un des avantages de ce volume que de porter sur le devant de la scène une série de codices appartenant à la production courante. Les cent quarante planches couleur du volume attestent mieux que n'importe quel commentaire la richesse du style cassinien aux forts accents de couleurs et d'une très grande pureté de dessin. Dans des pages d'une grande densité, G. Orofino montre à quel point l'art du livre enluminé au Mont-Cassin n'est pas resté replié sur lui-même mais présente des points communs avec des productions de *scriptoria* situés plus au sud encore dans la péninsule, comme p. ex. en Campanie. En réalité, l'art des manuscrits du Mont-Cassin s'inscrit parfaitement au sein de cette sorte de diaspora de l'art italo-grec (ou byzantin) si présent dans l'Italie centrale et méridionale à cette époque et même après.

Les notices du catalogue sont d'une grande richesse et offrent une densité d'informations rarement atteinte dans cet exercice pour le moins difficile que représente la rédaction

d'une notice de manuscrit enluminé. Comme il se doit, la notice débute par une description « externe » — c'est-à-dire codicologique — du manuscrit. Toutes les informations importantes qu'il faut connaître sur l'aspect matériel du codex ainsi que les mentions de scribes ou de possesseurs sont données avec la plus grande clarté. On regrettera cependant l'absence de titre des notices, simplement signalées par la cote du manuscrit dans le fonds des Archives du Mont-Cassin. Certes la description « interne » — c'est-à-dire le contenu — qui fait suite à la description « externe » donne tous les détails du contenu textuel de chaque manuscrit, mais il me paraît souhaitable qu'un titre global soit proposé en début de notice. Ce titre, même s'il ne correspond parfois à aucune réalité pour le manuscrit, autrement dit même s'il est « moderne », offre l'avantage d'une signalétique rapidement identifiable pour le chercheur plongé dans ce genre de catalogue. Après la description « interne » suit celle de la décoration, d'une clarté et d'une précision soulignant la parfaite maîtrise de la matière par l'A. De façon générale, on regrettera que cette partie de la notice soit trop exclusivement descriptive et n'accorde pas une part plus développée à l'analyse. Certes, la grande majorité des manuscrits décrits dans ce catalogue voit le décor axé principalement sur l'art ornemental, en particulier les initiales. Mais l'iconographie, lorsqu'elle est présente, semble parfois traitée de façon succincte, exception faite cependant de la longue notice consacrée au Cas. 132 (p. 50-86). Ce manuscrit, véritable monument de l'art du XI^e s., contient le *De rerum naturis* de Raban Maur, l'un des textes essentiels de cette figure majeure du IX^e s. Les très nombreuses illustrations de ce manuscrit constituent un cas pour ainsi dire unique d'illustration systématique d'un texte de nature encyclopédique et théologique à la fois. On ne peut dans le cadre de ce compte rendu entrer dans le détail de chaque illustration, d'autant plus que G. Orofino offre une notice extrêmement complète à tous égards. Le schéma général de la notice type se termine par la bibliographie au sein de laquelle l'A. distingue judicieusement les références portant sur le manuscrit traité de celles concernant le décor peint.

En conclusion, je voudrais louer l'entreprise monumentale menée par Giulia Orofino — il s'agit en fait d'un véritable travail de bénédic-

tin! — et il faut lui savoir gré d'offrir avec autant de sérieux et de rigueur un tel matériau à la communauté scientifique internationale.

Éric PALAZZO.

James R. SIMPSON. — *Fantasy, Identity and Misrecognition in Medieval French Narrative*. Oxford/Berne/Berlin, Lang, 2000. VII-290 pp.

En 1996 est paru chez Rodopi *Animal Body, Literary Corpus : The Old French « Roman de Renart »*, qui fut le premier livre de James R. Simpson. Celui-ci est le second, plus ambitieux puisqu'il concerne un plus grand nombre de textes, plus explicite dans son appel à une pensée théorique, plus complexe (je dirais même parfois « alambiqué »), et tout aussi percutant et original. En effet, les textes que l'A. a choisi de commenter dans les quatre essais que comprend ce volume n'ont probablement jamais été réunis jusqu'ici. Ce sont *Gaydon*, une chanson de geste du cycle du roi, et la *Chanson de Roland* dans la version du manuscrit de Paris à laquelle elle fait suite ; une autre chanson du même cycle, *Anseïs de Carthage* ; l'*Ovide moralisé* ; et *Trubert*. À part le fait que ce sont tous des textes narratifs, qu'est-ce qui justifie de les réunir ? Le titre même du livre nous fournit des éléments de réponse : ces cinq textes ont trait à la fantaisie, à des questions d'identité, et à l'incapacité de la cerner du fait de la méconnaissance.

Pourtant cette liste ne révèle pas tout. Il y manque un terme important pour comprendre cette étude, qui est la jouissance. Elle doit être entendue au sens lacanien du mot : au-delà du plaisir, la jouissance mêle extase et douleur extrême, de sorte que la parole ne peut en parler, ni la connaissance la connaître. Elle n'a d'effet sur nous qu'indirectement, par l'intermédiaire de la fantaisie, p. ex. C'est en reculant devant la jouissance que nous nous « bricolons » une identité et c'est à cause de la faille qu'elle introduit au cœur de la signification que nous sommes condamnés à la méconnaissance. La jouissance est quelque chose qu'on ne peut confronter, que l'on fait tout pour éviter, et qui pourtant nous harcèle de tous côtés. Rien de surprenant, peut-être, à ce que ce terme fasse défaut dans le titre. (Il

figure, par contre, dans l'excellent glossaire des termes psychanalytiques à la fin de l'ouvrage.) L'importance de la jouissance dans la pensée lacanienne a récemment été mise en valeur par Slavoj Žižek. Dans une série de livres extraordinaires parus depuis 1987 aussi bien en français qu'en anglais, ce philosophe slovénien a révolutionné la pensée psychanalytique, surtout en ce qui concerne son application aux sciences sociales. Il a éclairé les détours pris par la jouissance dans de nombreux domaines mais particulièrement dans la politique, l'idéologie, et la culture populaire. Simpson se montre un fin connaisseur de Žižek dont il partage jusqu'au sens de l'humour. Il suit la piste de la jouissance dissimulée dans les représentations des textes, et souligne sa complicité à la fois avec le pouvoir gouvernemental et l'autorité cléricale du Moyen Âge.

Le premier chapitre nous présente les traîtres dans le *Roland* de Paris et dans *Gaydon* comme « des objets sublimes de l'idéologie », pour citer le terme žižekien. Dévoués au mal, ils servent de masque à la jouissance de leur communauté et en soudent le sens de l'identité. Le personnage d'Aude est lu aussi comme un objet sublime, dévoué au héros mort et ainsi rapproché d'Antigone, telle qu'elle a été interprétée par Lacan. Alors que les traîtres soutiennent l'aspiration vers une communauté de la chair, Aude et Gaydon appellent à une communauté de la renonciation. Malheureusement pour eux, Charles reste fasciné par la jouissance obscène des traîtres, qu'il refuse de reconnaître comme telle. C'est ainsi que malgré la pression éthique exercée par Aude et Gaydon il laisse se prolonger un régime somnambule et indifférent au mal.

Avec l'étude d'*Anseïs de Carthage*, dans le deuxième essai, nous restons dans le cycle du roi. L'analyse place Anseïs comme sujet entre le père oedipien (Charles) et le père-vers ou père-jouissance, tel qu'il est présenté dans *Totem et tabou* (Ysoré). Celui-là refoule la jouissance (sexuelle, p. ex.), tandis que celui-ci s'y baigne. Il y a donc un homme qui voit trop peu, et un autre qui ne voit que trop. Ces dédoublements comportent une dimension politique, étant donné que les aventures frontalières que décrit le poème imposent aux acteurs des pratiques à la fois inadmissibles et nécessaires si les objectifs militaires et (à cause de la politique des naissances) sexuels vont être réalisés.